

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Vestiges coloniaux

Il y a parfois d'étonnants «vestiges coloniaux». Les trottoirs sous les arcades de la rue Bab Azzoun ont été refaits du temps du Gouvernement du Grand Alger.

Mais de belles mosaïques subsistent çà et là. Sur le sol à l'entrée d'un magasin, on peut lire écrits (en demi-cercle) : «Pathé», «Columbia» et «Odéon». Cela nous renseigne que dans ce magasin, on vendait jadis des disques de musique. Sur le trottoir d'en face, se trouve un autre vestige, celui des «Chaussures Roger».

A la Grande-Poste, quelques centaines de mètres plus loin, les passants peuvent deviner qu'un immeuble du coin abritait un certain «Institut Culturiste A. Corot», devenu maintenant siège de l'Anepe à l'avenue Pasteur. Dans d'autres rues d'Alger subsistent des publicités souvent à demi-effacées, comme celle de «Danon», sans «e» à la place des Martyrs.

Jusqu'aux années 1970, les murs d'Alger portaient des témoignages sur la période coloniale et parfois sur la guerre de Libération nationale. Ainsi, on voyait parfois le sinistre sigle «OAS». Mais plus souvent, on voyait les sigles du FLN et de l'ALN. Beaucoup de vieux Algérois se rappellent aussi du fameux appel écrit sur tous les murs d'Alger : «Votez oui !»

Et le «oui», pour l'indépendance de l'Algérie l'a largement emporté sur le «non», un certain 1^{er} juillet de l'année 1962...

K. B.

EN LIBRAIRIE

LA KABYLIE FIÈRE
ET ATTACHANTE

Belle et majestueuse

De Tizirt à Béjaïa en passant par Azzefoun et Dellys, la Kabylie exhibe ses charmes à travers ce nouveau guide.

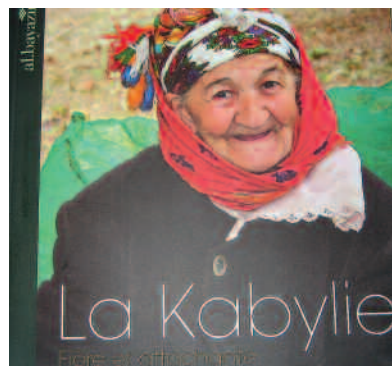
Peu de blabla mais un maximum de photos. Montagnes, cascades, ruisseaux, hameaux, plaines, prairies... Des paysages magnifiques sont à découvrir au fil des pages.

«Le bruissement furtif du feuillage des arbres centenaires sous la caresse humide de la bise nationale, le chant de la mésange et le rire des ruisseaux, où l'eau vive s'éclate à la lumière prodigieuse du jour naissant font à Lala Khedidja, point culminant du majestueux Djurdjura, un hymne à la vie...» Plaisir des yeux.

L'artisanat kabyle y déploie son art via des poteries, des bijoux et autres costumes chatoyants. Albayazin est une maison d'édition spécialisée dans les guides et les ouvrages de vulgarisation portant sur le patrimoine matériel et immatériel de l'Algérie. Après Alger, Oran, Tipasa, Sétif, Bordj-Bou-Arréridj et Djemila, la Kabylie a enfin son guide.

Sabrina L.

La Kabylie, Editions Albayazin 2010, 133 pages.



ACTUCULT

PALAIS DE LA CULTURE
MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA,
ALGER)

● Dimanche 30 janvier, 3^e Salon national de l'automne avec la participation de 68 peintres, sculpteurs et photographes.

● Jusqu'au 20 février, exposition «Les phéniciens d'Alger, les routes du commerce entre la mer Méditerranée et l'Afrique Noire» (salle 4 de 10h à 18h).

Musée national d'art
moderne et contemporain
d'Alger (rue Larbi-Ben-
M'hidi, Alger)

● Jusqu'au 31 janvier, exposition d'œuvres de M'hamed Issiakhem à l'occasion du 25^e anniversaire de la disparition de l'artiste.

CINÉMATHÈQUE
ALGÉRIENNE
CYCLE CINÉMA ALGÉRIEN

● Dimanche 30 janvier 2011 Film *Noua* (1972) de Abdelaziz Tualbi à 13h et 16h.

● Lundi 31 janvier 2011 Film *Le Charbonnier* (1972) de Mohamed Bouamari à 13h et 16h.

● Mardi 1^{er} février 2011 Film *Omar Gatlou* (1976) de Merzak Allouache à 13h et 16h.

● Mercredi 2 février Film *El-Kalaâ* (La Citadelle) (1988) de Mohamed Chouikh à 13h et 16h.

● Jeudi 3 février Film *Le Vent du Sud* (1975) de Mohamed Slim-Riad à 13h et 16h.

● Musée national Ahmed-Zabana d'Oran

● Jusqu'au 05 février 2011 Exposition de peinture «Renaissance» de l'artiste Youcef Ben Mahammad.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

PARAPLÉGIQUE DEPUIS LE RAMADAN 2008

Le petit-fils de Hadj M'hamed
El-Anka lance un appel au secours

Cruel destin que celui de Mohamed Rafik Halo, mais aussi une situation révoltante qui interpelle les consciences.

Lui, le descendant d'une illustre famille, le fils de Mustapha El-Anka et petit-fils de Hadj M'hamed El-Anka, se trouve aujourd'hui paraplégique et attend toujours une prise en charge médicale qui tarde à venir. Car seule une délicate intervention chirurgicale, à l'étranger, pourra le sauver. Mais où sont les pouvoirs publics ? Les âmes charitables ? En cette terrible soirée du onzième jour de Ramadan de l'année 2008, Rafik allait être victime d'un accident de la circulation qui briserait le cours de sa vie et apporterait larmes et désespoir à sa famille. Malgré son état, il se rappelle très bien du drame. Du moins, des flashes de souvenirs lui reviennent en mémoire.

«Ce soir-là, dit-il, j'avais pris en voiture mon jeune frère. J'étais un peu stressé et je voulais faire un petit tour à Alger. Près d'El-Biar, le véhicule a dérapé. Le choc ! J'ai repris conscience quand on m'a sorti de la voiture, et j'ai demandé des nouvelles de mon frère. On m'a dit qu'il allait bien... Puis je ne me suis plus rappelé de rien. Trois à quatre jours après, je me suis réveillé. J'étais dans un lit d'hôpital...» Depuis, Rafik Halo est paralysé. Il ne peut ni se mouvoir ni s'asseoir et vit une situation de dépendance, un dénuement extrême. «Je ne sens pas mon corps ni rien, ajoute-t-il avec un sanglot dans la voix. Surtout je ne sens pas mes membres.

Il faut qu'on me cale avec des coussins, sinon je tombe. Je ne peux pas non plus m'asseoir. Un médecin m'a recommandé une rééducation en urgence, sinon je vais mourir.»

Dans leur modeste appartement à Ain-Naâdja, sa mère s'occupe de lui du mieux qu'elle peut. La veuve du regretté Mustapha El-Anka est désespérée, anéantie, quoique



Mohamed Rafik Halo.

Photos : DR

restée digne et courageuse. «Je suis comme calcinée (*makouiya* est son mot), confie-t-elle en parlant de sa douleur de mère. Mon fils Rafik illuminait ma maison.

Je suis à son chevet depuis cet horrible accident. J'ai surtout couru, couru, frappé à toutes les portes. Hélas, toutes les portes se sont fermées. J'en ai même appelé au président de la République... Pourtant, je ne demande rien, je demande seulement que mon fils me revienne comme avant.» La sœur de Rafik souffre aussi intensément que la maman. Elle laisse éclater sa grande détresse : «Rafik est ma vie et le voir dans un tel état me tue. Mon seul souhait, c'est de le voir enfin marcher, retrouver l'usage de ses membres. Nous n'avons pas cessé de lancer des appels au secours, sans résultat. Mon frère n'a pas encore goûté à la vie et il est déjà paralysé. Il n'a que 37 ans, marié depuis seulement trois ans.» Allongé sur son lit, Rafik, lui, espère toujours ce miracle qui viendrait d'une main secourable, Inchallah. Et de citer un exemple dont les médias ont parlé : «Il s'agit d'un Yéménite, le même cas que moi. Après un accident de moto, il s'est retrouvé paralysé, avec des caillots de sang dans la moelle épinière. Il a été traité en Allemagne. Une intervention réussie. Il a vite recommencé à marcher, à jouer au ballon. Son cas a été suivi par les

médias, surtout la télévision. Alors, pourquoi pas moi aussi ? Je rêve tellement de revenir au cinéma, à la télévision, tenir le projecteur. L'Algérie, je l'aime tant. Autrement je ne serais pas revenu, à l'époque. J'avais un visa de six mois, mais une fois à l'étranger je ne suis resté que dix jours et je suis vite rentré. J'aime trop mon pays.»

Car Mohamed Rafik Halo n'est pas un inconnu dans le monde du cinéma et de l'audiovisuel. Né le 30 octobre 1973 à Bologhine, le petit-fils de Hadj M'hamed El-Anka a débuté sa carrière en 1991. C'était à l'ENPA. Par la suite, il a participé comme chef éclairagiste dans 21 films algériens, des courts métrages, des spots publicitaires. Après la dissolution des trois entreprises de production audiovisuelle (dont l'ENPA), Rafik s'est retrouvé sans couverture sociale (aucune assurance maladie ni prise en charge quelconque). Il a donc continué à travailler au noir, quand c'est possible. Pas de quoi voir la vie en rose, surtout quand on a une famille démunie à prendre en charge. La modeste pension de retraite (9 000 DA mensuels) du regretté Mustapha El-Anka, elle, ne peut apporter du beurre dans les épinnards. Sombre et triste tableau.

Une semaine après l'accident, des lettres ont été adressées aux différents ministères (Culture, Santé et Solidarité),

dossier médical inclus. Elles sont demeurées sans réponse à ce jour. Rafik a subi une opération en Algérie, mais son état nécessite une intervention plus «pointue», et donc une réelle prise en charge avec suivi médical et une rééducation. Cela implique le concours des pouvoirs publics concernés pour un transfert à l'étranger, en milieu hospitalier spécialisé. Par exemple en France, où il existe des centres spécialisés mais chers (environ 300 millions de centimes). Pour que Rafik Halo puisse au moins s'asseoir sur une chaise roulante. Ici à Alger, des âmes de bonne volonté essaient de lui venir en aide, du mieux qu'elles peuvent, mais c'est trop peu. Par exemple ses amis techniciens, l'association Lumières, ou encore l'APC Si M'hamed lui envoient des couches. Une assistance à saluer. Néanmoins, cela reste dérisoire quand on sait que Rafik a aussi besoin d'un massage quotidien qui lui revient à 400 DA (et que maintenant sa famille n'arrive plus à payer).

Aujourd'hui paraplégique, au chômage, sans ressources ni protection sociale, Mohamed Rafik Halo n'a d'autre alternative que de lancer cet SOS. C'est l'appel désespéré d'un enfant de l'Algérie qui ne rêve que d'une chose : retrouver ses amis artistes et techniciens pour tenir encore entre les mains une caméra ou un projecteur.

Hocine T.

TIZI-OUZOU

Colloque sur Cheikh Mohand Oulhocine

La maison de la culture Mouloud-Mammeri accueille, les 29 et 30 janvier, un colloque sur cheikh Mohand Oulhocine. Cette rencontre organisée à l'initiative des éditions Le Savoir avec le concours de la direction de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou se donne pour objet d'éclairer de nombreux aspects du parcours biographique et hagiographique de Cheikh Mohand Oulhocine. Plus de deux siècles après sa mort, l'empreinte du cheikh reste vivace dans la mémoire collective. Sa poésie, ses aphorismes, son dire, empreint de sagesse empirique du terroir et d'influences spirituelles soufies, fascinent encore de nos jours.

Cheikh Mohand est à la fois un sage et un poète dont l'apprentissage et l'immersion dans la voix soufie lui confèrent une posture de puissance tutélaire. Sa demeure fut, en son temps, le lieu de convergence et de visiteurs de nom-

breuses contrées de Kabylie : on y vient pour solliciter sa baraka ou un conseil. Le cheikh et sa parole furent un recours, un refuge autant pour les individus que pour le groupe en situation de crise ou de conflit. Il a légué un riche corpus (poèmes et autres dires) empreints de spiritualité et de sagesse patrimoniale qui a alimenté de nombreuses recherches de facture académique.

«Cheikh Mohand a dit», de Mouloud Mammeri, et «Cheikh Mohand, le souffle fécond», une thèse de doctorat de Farida Ait Ferroukh, constituent les rares références crédibles en la matière. Des conférences animées par les universitaires Brahim Salhi et Bila Sadek, respectivement des universités de Tizi-Ouzou et de Béjaïa, sont au programme de cette rencontre qui comprend d'autres animations et causeries autour du cheikh.

S. A. M.

